

أفلام Aflam

كـراريـس
أفـلام

LES CAHIERS D'AFLAM

Cinéma en lutte

سينما
مناضلة



Les Cahiers d'Aflam...

Inspirés des outils d'éducation à l'image, les Cahiers d'Aflam ont été conçus pour accompagner la découverte des films programmés dans le cadre des Écrans d'Aflam. Ces Cahiers sont adaptés aux jeunes spectateurs mais ouverts à tous les publics qui souhaiteraient en savoir plus sur les films, leurs auteurs et la thématique du cycle.

Vous trouverez des fiches pratiques avec des activités et des photogrammes (images issues des films) détachables à la fin des Cahiers.

Bonne découverte !

SOMMAIRE

1. Le cycle « Cinéma en lutte »	p2
2. Les films et leurs auteurs	p3
Séance d'octobre	
<i>Now !</i> de Santiago Alvarez	
<i>Fragments de Rêves</i> de Bahïa Bencheikh El Fegoun	
Séance de novembre	
<i>Your Father Was Born 100 Years Old And So Was the Nakba</i> de Razan Al Salah	
<i>Recollection</i> de Kamal Aljafari	
Séance de décembre - Atelier programmateur	
<i>Amussu</i> de Nadir Bouhmouch	
<i>Fragments d'une révolution</i> (Anonyme)	
<i>Delphine et Carole, Insoumuses</i> de Callisto Mc Nulty	
<i>La République Marseille, " Les Quais "</i> de Denis Gheerbrant	
<i>L'heure de la libération a sonné</i> de Heiny Srour	
<i>La Guerre des centimes</i> de Nader Samir Ayache	
Activité 1 : Géographie en lutte	
3. Construire le récit : donner la parole	p9
Être réalisateur ?	
Activité 2 : Décentrer le regard	
4. Les écritures cinématographiques : le pouvoir des images	p10
Le montage	
Collage et décolonisation culturelle	
Activité 3 : 1,2,3... Montage !	
5. Une histoire culturelle et artistique	p12
Focus sur les Rencontres Cinématographiques de Béjaïa : entretien avec Hakim Abdelfettah	
Le " Troisième cinéma ", un cinéma politique	
ANNEXE - Ressources à imprimer	p16

1.

Le cycle « Cinéma en lutte »

conçu en collaboration avec Les Rencontres Cinématographiques de Béjaia (RCB)

Le cinéma en lutte c'est avant tout un cinéma politique qui défend une cause. Les films, réalisés collectivement ou individuellement, accompagnent et participent aux révolutions, mouvements de protestation et dynamiques de transformation. En tournant des images, en enregistrant des sons, ou en se réappropriant des archives, les cinéastes contribuent à l'invention de nouvelles formes esthétiques. Convaincus de la nécessité du changement, leurs objectifs varient selon les contextes historiques : réveiller les consciences, expliquer les événements, dénoncer des injustices, mais aussi, créer un cinéma de décolonisation, un cinéma en marge et contre le système dominant.

Les films retenus pour cette saison nous montrent différentes formes d'engagement et de lutte dans l'espace et le temps. L'Amérique latine, précurseuse du cinéma révolutionnaire dans les années 1960 - 1970, est mise à l'honneur pour l'ouverture en octobre, avec le court-métrage *Now!* de Santiago Alvarez. Cet hommage au mouvement du " Troisième cinéma " fait écho au film algérien, *Fragments de Rêves* de Bahia Bencheikh El Fegoun, longtemps censuré, qui explore les mouvements de contestation depuis 2011 et avant le Hirak. La séance de novembre est consacrée au cinéma palestinien avec *Your Father Was Born 100 Years Old, and So Was the Nakba* de Razan Al Salah et *Recollection* de Kamal Aljafari. Dans les deux films, la création artistique permet de retourner, par les images, en Palestine, et de résister à la colonisation qui passe notamment par la dépossession du territoire. Enfin, dans le cadre de l'atelier programmateur, au Polygone Étoilé, les participants choisissent le film de décembre. Ils découvriront des films auto-produits, écrits dans l'exil ou sur le front, de façon collective ou anonyme, qui donnent la parole aux sans-voix.

L'ensemble du cycle a été pensé en partenariat avec les Rencontres Cinématographiques de Béjaia. En lien avec notre thématique, ce festival offre un espace pour penser l'engagement dans le cinéma, et surtout, pour que le cinéma en lutte puisse exister, circuler et être montré.

Les Rencontres Cinématographiques de Béjaia

L'association Project'heurts organise depuis 2002 les Rencontres Cinématographiques de Béjaia, manifestation culturelle qui œuvre à la rencontre entre le public algérien et des cinéastes du monde entier. Depuis 2015, a été mis en place le Béjaia Film Laboratoire (BFL) afin de soutenir les jeunes talents émergents des pays du Maghreb : Maroc, Algérie, Tunisie.



2. Les films et leurs auteurs

Première séance — 08 octobre 2020



Now !

de Santiago Alvarez
Cuba / 1965 / 6 min

Synopsis : Un des plus grands classiques du cinéma révolutionnaire, ce film donne à voir la lutte des noirs-américains aux Etats-Unis. Sous le titre de la chanson qui l'inspire, *Now !* est réalisé à partir de photos tirées « de partout » et de films d'archives. N'ayant à sa disposition que très peu de films, Alvarez travaille des images issues de magazines dans la grande lignée des photos-montages. En août 1965, les émeutes de Watts, un ghetto de Los Angeles, représentent un apogée de la violence raciale. Alvarez avait pu constater l'effroyable injustice qui régnait aux Etats-Unis où il a passé une partie de sa jeunesse. Ce film appartient à une oeuvre, réalisée au Vietnam, au Laos, au Pérou, au Chili, dans laquelle s'exprime une vision internationaliste de la lutte, et l'utilisation du cinéma comme le moyen d'éveiller les consciences.

Biographie : Typographe à l'origine, Santiago Alvarez est l'un des fondateurs du cinéma cubain. Entre 1960 et 1998, il a dirigé les actualités et a réalisé environ 70 films, essais documentés, pamphlets et clips révolutionnaires. Santiago Alvarez définit ainsi les fonctions du cinéma : « il informe, divulgue, éclaire, traite des grands conflits humains, soutient le développement technico-scientifique des pays sous-développés. Il cherche à former un nouveau public : plus critique, plus complexe, plus informé, plus exigeant, plus révolutionnaire. »

Fragments de Rêves

de Bahïa Bencheikh El Fegoun
Algérie / 2017 / 1h15



Synopsis : Le film propose un croisement d'entretiens avec des acteurs de la société civile algérienne et des images d'archives ayant circulées sur les réseaux sociaux autour des mouvements sociaux de contestation depuis 2011 en Algérie. Des témoignages exclusifs exprimant un puissant désir de liberté, de dialogue et de paix. La projection de ce film aux Rencontres cinématographiques de Bejaïa a été interdite par le ministère de la Culture algérien, en septembre 2018.

Biographie : Bahïa Bencheikh El Fegoun est géologue de formation. En 2003, elle fait ses premiers pas dans le monde du cinéma en tant qu'assistante de réalisation, puis suit des stages de montage et de réalisation aux Ateliers Varan. Son premier court métrage, *C'est à Constantine* (2008) est sélectionné dans plusieurs festivals et obtient une mention spéciale du jury à Ciné Sud. En 2014, elle a co-produit et co-réalisé *H'na, l'barra (Nous, dehors)*, documentaire sélectionné et primé dans de nombreux festivals. En 2017, elle produit et réalise *Fragments de Rêves*.



Your Father Was Born 100 Years Old, and So Was the Nakba

de Razan Al Salah

USA, Liban, Palestine / 2017 / 7 min / Vidéo

Synopsis : Oum Amin, une grand-mère palestinienne, retourne à Haïfa, sa ville natale, grâce à Google Maps Street View, la seule manière qu'elle a de revoir la Palestine.

Biographie : Razan Al Salah est réalisatrice et artiste. Ses oeuvres ont été montrées dans plusieurs festivals. Son dernier court métrage, *Your Father Is Born 100 Years Old and So Was the Nakba*, a remporté le prix du meilleur court métrage au festival Days of Cinema Palestine en 2018 et a été acquis par la Palestine Films Collection. Aujourd'hui, Al Salah enseigne le cinéma à l'Université de Concordia à Montréal.



Recollection

de Kamal Aljafari

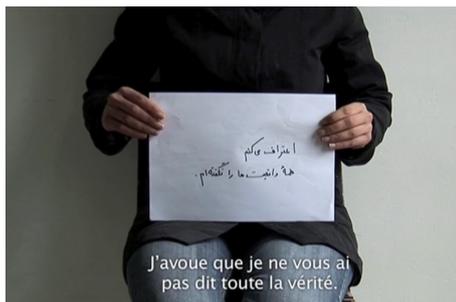
Palestine, Allemagne / 2016 / 1h10 / Expérimental

Synopsis : Un grand nombre de fictions ont été tournées dans la ville de Jaffa par des Israéliens et des Américains au cours des années 1960 à 1990 sans que les Palestiniens n'aient de rôle dans ces films. Kamal Aljafari fait le constat de cet effacement ; il utilise le cinéma comme un acte ultime de résistance et l'archive comme un médium militant. Son film mêle l'expérimental, le documentaire et la fiction. Il ne tourne aucune image mais détourne des images fictionnelles, produites par d'autres, pour se les réapproprier et pour redonner une place, une visibilité, aux Palestiniens.

Biographie : L'artiste plasticien et cinéaste, Kamal Aljafari, né en 1972 dans la ville de Ramleh en Palestine « de 48 », débute ses études à l'Université Hébraïque de Jérusalem en théâtre avant de quitter la Palestine pour ses études en cinéma à Cologne, en Allemagne, où il est diplômé de l'Académie des arts médiatiques. Entre 2003 et 2009, il réalise plusieurs courts-métrages dont *Visit Iraq*, *Balconies* et *My Father's Video* sur les thématiques du territoire abordé à partir d'une approche introspective. Mais c'est grâce à ces premiers longs-métrages qu'il acquiert une certaine reconnaissance internationale : *The Roof* (2006), une autobiographie filmée sur son histoire familiale à travers les pièces de sa maison et *Port of Memory* (2009), sur l'évacuation de sa famille à Jaffa par un ordre de l'armée israélienne ; il est lauréat de plusieurs prix de cinéma et de bourses en art issus de fonds allemands, français, et étasuniens. *Recollection* est son dernier long-métrage en date, sorti en 2016. En 2020, son dernier projet, *Unusual Summer*, est sélectionné au festival Visions du Réel.

Atelier programmeur, KESAKO ?

Au cours de chaque cycle des Écrans, la programmation d'une des séances est confiée à un groupe. De la sélection à la projection du film, les participants endossent le rôle de programmeurs, ils choisissent le film du mois, le présentent et animent les débats avec le public. Voici les films qui seront proposés dans l'atelier :



Fragments d'une révolution

Anonyme

France / 2011 / 55 min / Documentaire

Synopsis : Iran, 12 juin 2009. Dénonçant une « fraude massive » aux élections présidentielles, des centaines de milliers d'Iraniens descendent dans la rue pour exprimer leur mécontentement. Alors que les journalistes locaux ont été muselés et les journalistes étrangers expulsés du pays, ces affrontements violents ont été visibles dans le monde entier grâce aux images amateurs filmées par des manifestants anonymes. Pendant un an, les Iraniens de l'étranger ont suivi la «révolution verte» à travers Internet. Entre les images anonymes amateurs et les images du pouvoir, les réflexions, les sentiments échangés par mails et les discours officiels, ils ont essayé de constituer, à distance, leur propre récit des événements. Ce film raconte l'une de ces histoires.

Biographie : La réalisatrice du film a décidé de rester anonyme. Un tel choix permet de prendre en considération le risque qu'elle court si son identité venait à être dévoilée (ne pas pouvoir rentrer en Iran par exemple). On prend alors la mesure politique de ce film, et du risque encouru pour le réaliser.



Delphine et Carole, Insoumuses

de Callisto McNulty

France / 2019 / 1h09 / Documentaire

Synopsis : À travers l'amitié entre l'actrice Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos, le film retrace les luttes et images subversives qui naissent du féminisme « joyeux » des années 1970.

Biographie : Callisto McNulty, petite fille de Carole Roussopoulos, réalise à 30 ans son premier film, *Delphine et Carole, Insoumuses*. Delphine Seyrig est une actrice et réalisatrice française, née en 1932 à Beyrouth et morte en 1990 à Paris. Héroïne d'Alain Resnais, Marguerite Duras ou Jacques Demy, pour ne citer qu'eux, elle a également participé à la réalisation de films documentaires féministes comme *Sois belle et tais-toi* ou *Maso et miso vont en bateau* avec sa comparse Carole Roussopoulos.

Carole Roussopoulos est une vidéaste franco-suisse, née en 1945 et morte en 2009. Elle est une féministe de la première heure et une pionnière de la vidéo, elle a réalisé pas moins de 120 films documentaires tout au long de sa carrière.



Amussu

de Nadir Bouhmouch

Maroc, Qatar / 2019 / 1h39 / Documentaire

Synopsis : *Amussu* est un film sur la résistance, sur le combat d'une communauté pour « l'eau, la terre et la dignité ». Produit par les habitants d'Imider, village du sud-est du Maroc, ce film combine une approche poétique et sensible avec la découverte d'un monde méconnu, celui de la lutte quotidienne de ces villageois. Alors que la plus grande mine d'argent en Afrique détourne l'eau nécessaire à leur culture d'amandiers, les villageois de cette communauté amazigh combattent pacifiquement depuis huit ans pour préserver leur fragile oasis. Leurs moyens de lutte : le théâtre, la poésie, le chant, et ce documentaire conçu en collaboration avec le réalisateur Nadir Bouhmouch pour l'écriture filmique et le montage.

Biographie : Né en 1990, Nadir s'est installé au Maroc après ses cinq années d'études à l'université de San Diego (USA). Distingués par le choix de leurs sujets, les documentaires de Nadir Bouhmouch sont résolument politiques et défendent assidûment des causes qui lui tiennent à cœur, *My Makhzen & Me* abordant le mouvement du 20 février, et *475* découlant du suicide d'Amina Filali, mariée à l'homme qui l'avait violée. Une vision militante se dégage donc de ses réalisations engagées tandis que de nouvelles collaborations viennent consolider une filmographie qui porte la résistance à l'écran.



La République Marseille : Les Quais

de Denis Gheerbrant

France / 2009 / 46' / Documentaire

Synopsis : *La République Marseille* réunit sept films, autant d'univers qui composent une ville comme une république, celle des dockers, des militants ouvriers, des femmes d'une cité jardin ou des habitants d'une énorme cité ghetto et, dans ses replis, à la rencontre de tout un peuple, ancien junkie, boxeur ou toutes jeunes filles devant la vie. Parmi ces films, *Les Quais* nous invite à rencontrer Rolf, « docker de l'Estaque », comme une double identité, celle du port, son industrie, et celle d'un quartier populaire, ouvrier, toutes immigrations brassées, ouvert sur la mer. Blessé au travail, il reprend après deux ans d'inaction. Tandis que Roger, ancien dirigeant syndical, partage son regard sur l'avenir du port et se souvient de l'époque où les dockers bloquaient les armes pour l'Indochine.

Biographie : Denis Gheerbrant est l'auteur d'une dizaine de films documentaires. Son cinéma s'inscrit dans la continuité du cinéma direct, faisant émerger une parole propre à chacun de ses interlocuteurs. Né en 1948, après des études littéraires à l'université de Nanterre, il intègre l'école de cinéma de Paris (l'IDHEC) où il se forme à la réalisation et à la prise de vue. Par la suite, il conjugue un travail de directeur de la photographie, en fiction comme en documentaire, et ses propres réalisations. Il est aussi cofondateur de l'association des cinéastes documentaristes, ADDOC (1992). Denis Gheerbrant filme seul, son engagement humain politique l'entraîne vers ceux, souvent des jeunes gens, qui affrontent et subissent la violence sociale ou simplement physique.



L'heure de la libération a sonné

de Heiny Srour

Angleterre, France, Liban / 1974 / 1h02 / Documentaire

Synopsis : En 1965 dans la région du Dhofar, une guérilla hors du commun s'organise contre le fils de Saïd Ibn Taimour, le Sultan d'Oman, qui vient d'être remplacé par un coup d'état organisé par les services secrets anglais. *L'Heure de la libération a sonné* est un documentaire sur l'histoire d'une révolution en train de se faire, le récit unique d'une guerre oubliée. Heiny Srour sera la première femme d'un pays arabe à être sélectionnée au Festival de Cannes en 1974.

Biographie : Née en 1945 à Beyrouth, Heiny Srour a fait des études de sociologie à l'Université américaine de Beyrouth, puis a soutenu un doctorat en anthropologie sociale à la Sorbonne à Paris, où elle a également exercé le métier de journaliste et de critique de cinéma. Son premier film, *Bread of Our Mountains* (1968) a été perdu pendant la guerre du Liban. Son deuxième long métrage, *Leïla et les loups* (1984), porte sur la mémoire collective des femmes palestiniennes et libanaises. Porte-parole de la défense de la condition des femmes dans la société arabe, elle crée, en 1978, en compagnie de la cinéaste tunisienne Salma Baccar et de l'historienne du cinéma arabe Magda Wassef un fonds d'encadrement « pour l'autopromotion des femmes au cinéma ».



La Guerre des centimes

de Nader Samir Ayache

France / 2019 / 37 min / Documentaire

Synopsis : Ce film retrace, le temps d'une livraison, la vie de deux coursiers à vélo à Paris. Tous deux étrangers, Omar et Marwen sont venus en France pour un rêve ; ils se retrouvent à pédaler pour leur survie. À travers ce double portrait intime, nous découvrons le quotidien de beaucoup de jeunes étudiants, mais aussi de pères de famille, qui (re)mettent leur vie en jeu pour réussir à s'en sortir dans ce nouveau système économique.

Biographie : Nader Samir Ayach est titulaire d'une licence en écriture de scénarios et réalisation de films à l'université de Tunis, où il réalise un documentaire de fin d'étude, *Mongi - Aicha*. Il poursuit ensuite des études à la Sorbonne et obtient un Master de recherche en cinéma. Il débute aujourd'hui une thèse universitaire et, parallèlement, poursuit la réalisation. *La Guerre des centimes* est son premier film.

ACTIVITÉ 1

Géographie en lutte

Découverte du corpus de films



- (1) Egalité des droits
- (2) Survie de sa communauté
- (3) Indépendance politique
- (4) Résister à la colonisation
- (5) Droits des femmes
- (6) Mémoire ouvrière
- (7) Mouvements sociaux pour un régime démocratique
- (8) Elections libres
- (9) Droit au retour
- (10) Droit du travail

1 A partir des synopsis et biographies des films du corpus, indiquer le numéro de la lutte correspondant au film, sur la banderole. Attention, une lutte peut concerner plusieurs films et plusieurs films peuvent traiter de la même lutte.

Réponses : *Now!* : 1 — *Fragments d'une révolution* : 7, 8 — *Fragments de Rêves* : 7, 8 — *Amussu* : 2 — *Recollection* : 4, 9 — *Your Father Was Born 100 Years Old And So Was The Nakba* : 4, 9 — *Delphine et Carole, insoumuses* : 5 — *L'heure de la libération a sonné* : 5, 3 — *Les Quais* : 6 — *La Guerre des centimes* : 10

2 Placer, ensuite, les « vignettes films » au bon endroit sur la carte.



Réponses : Cuba/États-Unis : *Now!* — France : *Les Quais*, *Delphine et Caroles*, *Insoumuses*, *La Guerre des centimes* — Algérie : *Fragments de Rêves* — Maroc : *Amussu* — Liban : *L'heure de la libération à sonné* — Palestine : *Your Father Was Born 100 Years Old And So Was The Nakba*, *Recollection* — Iran : *Fragments d'une révolution*

3.

Construire le récit : donner la parole

Être réalisateur ?

Le réalisateur est la personne en charge de la réalisation d'une oeuvre. Il assure la fabrication d'un film (il choisit les personnages, l'angle des prises de vues, s'implique dans le montage, etc). Dans le cas du cinéma en lutte, le contexte et l'objectif sont particuliers. Le réalisateur est aux côtés des peuples et fait partie de la révolution, du combat en cours. Sur le terrain, caméra à l'épaule, il filme la lutte. D'ailleurs, il n'est pas tout seul, et bien souvent le réalisateur fabrique le film avec et pour les autres ; le film n'est donc plus l'oeuvre d'une seule personne mais d'un groupe.

Le film *Recollection* de Kamal Aljafari, proposé dans ce cycle, illustre bien la façon dont le cinéma peut servir une résistance culturelle tout en proposant une forme inédite. Sa démarche repose sur la réappropriation d'images existantes et le témoignage personnel. En effet, les films de fictions israéliens et américains tournés à Jaffa entre les années 1960 et 1990 ont fait disparaître les Palestiniens de l'image. Le réalisateur enquête dans ces archives du cinéma pour retrouver des proches en bordure des images, visibles sous forme de traces. Aljafari utilise alors **la profondeur de champ**, la distance entre le premier et le dernier plan, ainsi que **l'agrandissement** pour les rendre visible. Il qualifie sa démarche de « justice cinématographique ».



Repères historiques

Le cinéma documentaire constitue la base du cinéma révolutionnaire depuis les années 1960. Pour autant, il n'y a pas de normes esthétiques claires : il y a une grande diversité d'expression dans les formes militantes. Ce qui importe au départ, pour les précurseurs en Amérique latine, c'est de rompre avec le « modèle de l'oeuvre d'art parfaite » qui peut inhiber le cinéaste, générer un sentiment d'infériorité et de frustration.

Les cinéastes en lutte contribuent, chacun à leur façon, à révolutionner le cinéma et à le rendre accessible. Il y a, simultanément et nécessairement, une part de *destruction* et de *construction* pour offrir au spectateur une vision plus juste de la réalité. Dans le cas de la lutte coloniale, l'enjeu est de détruire une image faussée et fantasmée des peuples dominés, d'empêcher l'oubli et l'effacement, et de rendre visible une réalité pleine de vie.

ACTIVITÉ 2

Décentrer le regard

Introduction au film *Recollection*



- 1 Chaque groupe (4-5 personnes) choisit une affiche de film parmi celles posposées ci-dessus (si vous choisissez l'affiche vierge, à vous de dessiner l'affiche).
- 2 Imaginer un film en lutte à partir de votre affiche : quel est le titre ? que se passe-t-il dans ce film ? de quelle lutte traite-il ? Décrire le type de film, l'histoire, les personnages principaux.
- 3 Le réalisateur : qui a fait ce film ? est-ce que ce film a eu du succès ? Si oui, qui l'a vu ?
- 4 Le personnage : entourer un personnage secondaire et le présenter : qui est-il ? qu'est-ce qu'il fait là ? est-ce un figurant ou un passant (pourquoi est-il flou) ? est-ce qu'il a vu les caméras et l'équipe de tournage ? est-ce qu'il a vu le film ?
L'idée est de confronter la vision du réalisateur et celle du personnage flou.

4. Les écritures cinématographiques : le pouvoir des images

“Faire des images, quel que soit l’instrument dont on dispose, teinture, peinture, argile, celluloïd, bande magnétique, fichier numérique, etc., [...] c’est s’attribuer une parcelle de pouvoir symbolique : pouvoir de créer quelque chose qui n’était pas là, pouvoir de conserver quelque chose qui était ou aurait été là, pouvoir de transmission, d’intervention, d’affirmation, de suggestion.”

Nicole Brenez, *Le cas des vidéastes arabes des années 2000*

Le pouvoir du cinéma, c’est de partager un regard. Les films retenus dans notre sélection ont en commun de mettre en valeur des combats, passés ou actuels. De façon générale, les cinéastes engagés sont attentifs à la justesse de leur vision et à la réception de leur film : en évitant de déformer la réalité (une vision apologétique, montrer ce qu’on désire plutôt que les faits) ou de rabaisser le niveau (avec, par exemple, un usage abusif de la voix off). Bien souvent leur ambition est de partager une expérience, de faire en sorte que les images et les sons fassent réfléchir le spectateur. C’est à lui, face au film, de se faire sa propre idée, sa propre conception de la thématique abordée.

Le montage

Le travail d’assemblage de tout ce qu’on voit et ce qu’on entend au cours du film, est **le montage**. C’est un outil essentiel au cinéma qui permet d’articuler les plans entre eux pour construire une unité que deviendra le résultat final, à savoir le film que l’on voit en salle. Les images que le réalisateur monte ne sont pas forcément celles qu’il tourne : ça peut aussi être des archives, des images de magazines, des photos, etc. De même pour le son : des archives sonores, des voix off, de la musique.

Si un film est une expérience personnelle pour chaque spectateur, chacun vit le film à sa façon, il faut garder en tête que le réalisateur veut faire passer un message. Chaque image, chaque son, texte, commentaire ou musique, est un choix longuement réfléchi par le ou les réalisateurs : **il y a toujours un point de vue** (cf. Cahiers sur “ Le geste documentaire ”). Selon les décisions prises, un sens est proposé.

En étant attentif au montage, on comprend mieux les films en eux mêmes, leur forme et ce qu’ils nous transmettent. Pourquoi avoir mis un entretien direct, un plan silencieux, un collage, ... ? Pour se faire sa propre idée, il ne suffit pas de regarder le film passivement. Au contraire, il s’agit de décrypter ce que montrent les images, ce qu’apportent les sons et l’effet que cela produit sur soi-même. D’être en somme un **“spectateur-acteur”**. Le cinéma n’est alors plus un simple divertissement, une activité solitaire. Il devient un temps ouvert sur d’autres moments. Un **“cinéma-manifestation”** qui permet, une fois le film terminé, de passer des sensations aux connaissances, au débat et à l’action. De s’emparer de la lutte par le cinéma.

Collage et décolonisation culturelle

Le collage consiste à insérer des images de diverses provenances dans une séquence filmique. Il se fait à partir d’un répertoire varié, des archives audiovisuelles, extraites d’autres films ou des actualités, des images fixes – photos, coupures de journaux et de magazines, brochures publicitaires, dessins, etc. – et s’accompagne souvent d’une bande-son élaborée. L’association de ces différentes images, avec par exemple des bandes dessinées de super-héros avec les ravages causés par la guerre du Vietnam, suggère chez le spectateur de nouvelles images mentales et interrogations sur l’actualité.



Repères historiques

Dans les années 1960, le collage audiovisuel est devenu un trait caractéristique du documentaire latino-américain révolutionnaire. Cette solution a permis de s’affranchir du cinéma dominant, de réaliser des films indépendants, à petit budget. Le collage permet alors de révolutionner le cinéma : il offre de nouvelles narrations tandis que les formes traditionnelles de représentation et les règles du montage **“invisible”** sont contournées.

ACTIVITÉ 3

1,2,3... Montage !

Initiation au montage

(1)



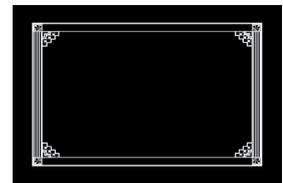
(2)



(3)



(4)



(5)



- 1 Chaque groupe choisit au moins 4 supports différents d'images parmi :
 - (1) Photogrammes d'un lieu ou d'un personnage
 - (2) Slogan-citation-tag (dernière image à compléter)
 - (3) Illustration-dessin
 - (4) Intertitre, aussi appelé carton (dernière image à compléter)
 - (5) Archives (photos, presse, médias)

- 2 Assembler les images et créer collectivement le récit d'une lutte (elle peut être réelle ou inventée).

- 3 Une fois terminé, expliquer la démarche dans le choix et l'ordre des images pour raconter votre lutte.

5. Une histoire culturelle et artistique

Hakim Abdelfettah des Rencontres Cinématographiques de Béjaia répond aux questions d'Aflam

Aflam : Pouvez-vous revenir sur la genèse de votre festival ?

Hakim Abdelfettah : L'idée de créer un festival de cinéma a germé dans la tête de Abdenour Hochiche, l'ex-président de l'association PROJECT'HEURTS. Et, en partageant cette idée autour de lui, le collectif s'est vite rendu compte que lancer un festival de cinéma au sens classique du terme à cette époque là (début des années 2000), n'était pas la première des choses à faire pour l'inscrire comme une action culturelle dans leur environnement direct, dans une société qui a souffert, notamment de la décennie précédant cette période. Un travail de proximité a été lancé, avec le ciné-club « Allons Voir Un Film » ce qui a permis de fédérer ainsi tous les gens intéressés au cinéma. S'ensuit alors la première édition des Rencontres, des Rencontres : c'est de ça dont avait besoin le contexte algérien de l'époque. Faute d'agrément, toutes les démarches administratives ont été faites au nom d'une autre association. Une fois agréé, d'autres actions ont suivi, avec le même objectif « redynamiser l'espace cinématographique ». Puis vint la rencontre avec l'association « Kaina Cinéma » avec qui nous partageons les mêmes objectifs. Cette collaboration a duré quelques éditions. Et à partir des XIèmes rencontres, d'édition en édition les Rencontres Cinématographiques de Béjaia ont pris leur envol avec beaucoup d'actions parallèles notamment : la nuit du court-métrage, la nuit du clip, les nuits du film d'horreur et les nuits du film du rire, « le ciné-club junior » et aussi beaucoup d'ateliers qui ont contribué soit à la réécriture de scénarios, soit à la réalisation.

Aflam : Et quelle est la particularité des Rencontres Cinématographiques de Béjaia ?

HA : Ce festival annuel est la plus ancienne manifestation internationale du cinéma en Algérie. Les RCB c'est avant tout offrir un espace d'échange et d'expression aux professionnels, ou amateurs, et l'occasion pour le public de découvrir des films récents et de plusieurs pays.

C'est un rendez-vous incontournable pour le public local de Béjaia, national, et même au-delà. La fidélité du public reflète notre engagement : chaque "spectateur-citoyen" vit l'expérience du cinéma pour un partage des valeurs, noue des liens, réduit les distances entre les sociétés...

Dès le début, la réalité de la vie cinématographique en Algérie nous a orienté vers un festival de ce type. On ne peut en effet pas prétendre à organiser un festival primé, alors que le cinéma ne s'inscrit pas dans le quotidien des gens. L'esprit des RCB c'est la projection, pendant une semaine, d'une trentaine de films, longs et courts, fictions, documentaires, qui sont toujours accompagnés d'un débat. Il y a l'importance et la centralité du débat, à chaud, dans la salle avec public, et le lendemain avec les cafés-cinés. En fait, la programmation a un dispositif qui génère réellement le débat. On veut réconcilier le public algérien avec le cinéma car beaucoup d'éléments ont fait que l'Algérien a déserté la salle de cinéma même s'il n'a pas rompu totalement sa relation avec le cinéma, avec les différents supports numériques que la technologie nous offre.



Aflam : Et sur l'importance de Béjaia ... ?

HA : Historiquement, Béjaia est une ville de savoir et de culture. C'est d'ailleurs en partie une des raisons du succès du festival. Les moyens financiers sont réduits, il y a une grande équipe bénévole, et le soutien de la ville a inscrit ces

bénévole, et le soutien de la ville a inscrit ces Rencontres dans la durée. Autre caractéristique, c'est un territoire de résistance, une région connue pour sa résistance culturelle. Les citoyens vivent dans un environnement de contestation, né des années de lutte et de revendications de leur identité mais aussi des libertés confisquées depuis des siècles. C'est très important de garder cette liberté dans ce que nous entreprenons, ce qui explique le caractère indépendant de ce festival. C'est d'ailleurs le seul festival indépendant en Algérie.

Aflam : Et par rapport à la censure ? Vous avez dû y faire face, notamment avec *Fragments de Rêves* de Bahïa Bencheikh El Fegoun que vous avez choisi en ouverture du cycle.

HA : En 2011, un décret visant à réguler l'activité cinématographique en instaurant le « visa culturel » a vu le jour. Depuis, nous avons l'obligation d'obtenir l'accord d'une commission, qui statue sur l'accord ou non dudit visa, cette commission travaille dans une opacité que beaucoup de gens assimilent à une commission de censure dont ni les membres, ni les critères de prise de décision ne sont connus. En 2016, nous avons eu notre première affaire de censure autour du film *Vote Off*. Nous n'avons pas eu l'accord, et le film n'a pas pu être projeté sans ce « visa culturel ». Pendant les RCB, nous avons substitué la projection du film par un débat sur la censure. Deux ans plus tard, nous avons à nouveau été censuré pour *Fragments de Rêves*. Cette année-là, ça a donné lieu à un scandale et une grande polémique, et la tension était à son apogée. Mais nous avons résisté et en 2019 avec le vent de liberté et de contestation du Hirak, nous avons montré *Fragments de Rêves* dans le cadre du ciné club en présence de la réalisatrice, malgré l'interdiction. Pour nous c'est important de montrer ce film car il est devenu le symbole d'une résistance.

Aflam : Justement cette année, dans le cadre du ciné-club, vous avez abordé toute l'année le thème de la lutte, en lien avec le Hirak, la révolution. Les RCB ont toujours une thématique ?

HA : Au début des RCB, pendant les 8 premières années, il y avait une thématique. Ça variait selon les actualités, ça pouvait être la place des femmes, l'altérité, etc. Depuis 10 ans, nous avons arrêté les thématiques, et avons mis en place un appel à film. Chaque année, nous recevons

minimum 300 films, et l'année dernière on a battu notre record avec 544 films reçus. Du coup, selon la sélection et la programmation, on fait en sorte d'avoir des thématiques selon les jours, les séances, avec un fil conducteur mais pas une thématique bien précise sur l'ensemble du festival. Et ce travail là est effectué par la direction artistique, qui change cycliquement. Il y a eu Abdenour Hochiche, puis Samir Ardjoum, puis Leila Aoudj.

Par contre, en effet, en 2019, la thématique de la révolution et de la lutte a été dominante. Les films projetés pendant le festival ou pendant les cinés-clubs faisaient appel à la conjoncture et les débats tournaient autour de cela. En fait, la thématique de la lutte s'est imposée d'elle-même. Pour rendre hommage, mais aussi pour participer à la lutte, porter la lutte sur le grand écran. C'était inimaginable de ne pas s'adapter. La lutte ce n'est pas seulement les mardis et vendredis, les jours de manifestations réguliers, mais c'est aussi à travers le cinéma, pour parler de révolution et de films. Donc tous les samedis au ciné-club, on a mis en place le thème « Raconte moi tes luttes ».

Pour la prochaine édition de 2020, en septembre, on n'a pas encore une idée fixée sur le sujet. Bien sûr ce n'est pas possible de refaire toute une édition consacrée uniquement à la lutte, mais il y aura des temps forts sur la lutte car la révolution est toujours en cours.



« Le Troisième cinéma », un cinéma politique



C'est dans le contexte du reflux du colonialisme et de l'insurrection généralisée des nationalismes des années 1960, qu'un autre genre de cinéma voit le jour : le Troisième cinéma. Jusqu'alors, la grande majorité des films produits dans le monde suit les canons d'un cinéma occidental, anciennes métropoles coloniales. Et, les milliers de films produits dans les anciennes colonies, en Amérique latine, en Inde, en Égypte, en Indonésie, etc. placent le divertissement, le financement et la commercialisation aux premiers rangs des critères de décision, à l'instar du système " hollywoodien ". Durant cette décennie, l'Amérique latine se distingue avec la production de films audacieux par leur forme et leur contenu politique, en rupture avec les normes et références dominantes. Une réflexion théorique émerge au sein des cinéastes latino-américains, dont l'un des textes les plus importants est le manifeste argentin « Vers un Troisième cinéma » de Fernando Solanas et Octavio Getino, prestigieux coauteurs de *L'heure des brasiers* (*La hora de los hornos*, 4h20). Sortie en 1968, cette fresque panoramique de la réalité politique et historique de l'Argentine, révolutionne le cinéma.

Lien vers le Manifeste

Publié en 1970, le texte engagé circule dans le monde entier et est traduit dans une dizaine de langues. Il est traduit en arabe au Liban et en Syrie et se voit publié dans une revue cinématographique égyptienne, sous le titre « Jamaat as sinima al jadida » (« Groupe du Cinéma nouveau »). Ce manifeste cristallise l'inspiration de tout un courant de cinéma politique qui aspire à l'émancipation, tel le « Manifeste du cinéma palestinien » ou la « Charte d'Alger du cinéma africain ». La volonté universaliste et la valeur programmatique de « Vers un Troisième cinéma » lui donne un écho remarquable, au point d'influencer durablement et diversement le cinéma bien au-delà du contexte où il a vu le jour.

Dans ce manifeste, les cinéastes proposent une nouvelle façon de faire du cinéma après avoir distingué trois grands types de cinéma : 1° un cinéma de grande production, très coûteux, hollywoodien, au service des intérêts impérialistes ; 2° un cinéma de production indépendante ou d'auteur, exprimant les aspirations de la petite bourgeoisie ; 3° un cinéma réalisé par des collectifs militants. Cette dernière catégorie se veut ouverte, inachevée, à la fois populaire et expérimentale.

Les auteurs entendent redéfinir les enjeux du cinéma militant. Ils soutiennent un changement radical du tournage, de la production-diffusion, des nouvelles formes filmiques dans un contexte d'urgence politique. Les caméramans sont sur le front aux côtés des combattants, le « ciné-guerilla ». La caméra capture, enregistre, témoigne des luttes et devient une arme. Le cinéma en lutte est un cinéma révolutionnaire, dans sa fabrication, mais aussi dans son lien avec le public (organisation de débats permettant l'organisation des luttes) et dans son refus de recevoir de l'argent venu du système capitaliste.

Le courant du Troisième cinéma a eu un impact majeur dans les pays en lutte, en voie d'émancipation, comme dans les pays industrialisés, et il a contribué à l'émergence d'un cinéma populaire avec des films « d'intervention sociale ». Les influences sont diverses, tant dans les structures que dans le renouvellement du langage cinématographique.

RÉFÉRENCES pour aller plus loin

Carolina Amaral de Aguiar, *Chris Marker et l'Amérique latine : cinéma militant et circulation des idées politiques*, Cinémas d'Amérique latine, n° 21, 2013.

Nicole Brenez, *Le cas des vidéastes arabes des années 2000*

J.P Carrier, *Dictionnaire du cinéma documentaire*, Ed. Vendémiaire, 2016.

J.L. Comolli, *Cinéma contre spectacle*, Verdier, 2009

Ignacio del Valle Dávila, *Créer deux, trois... de nombreux collages, voilà le mot d'ordre. Le collage dans le documentaire latino-américain de décolonisation culturelle*, Cinémas d'Amérique latine, n° 21, 2013

Guy Hennebelle, « *L'impact du Troisième cinéma* », in Tiers-Monde, tome 20, n° 79, 1979

Ambretta Marrosu, *Cinéma et idéologie : la conscience latino-américaine dans les années 1960*, in Communication. Information Médias Théories, vol. 7, n°1, 1984

Nadia Yaqub, *Palestinian Cinema in the Days of Revolution*, University of Texas Press, Texas, 2018

Fernando Solanas ou la rage de transformer le monde, dir. R. Prédal, , CinémAction n°101, 4e trim., 2001

Sources pour le descriptif des films :

film-documentaire.fr

Tenk.fr

CONTACT

Charlotte Deweerdt
mediation@aflam.fr

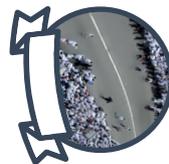
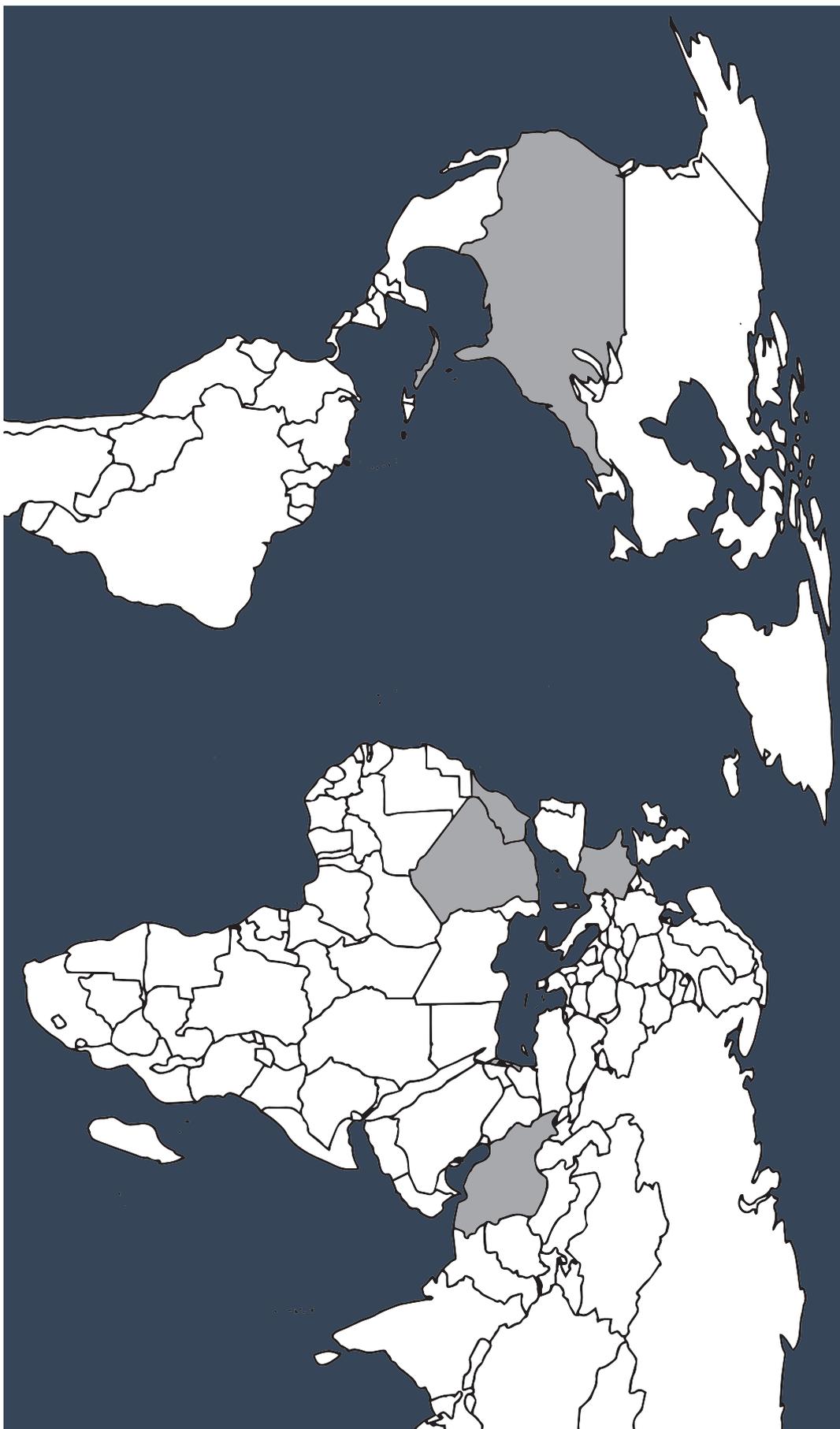
Valentine Bedez
secretariat.general@aflam.fr

Amélie Raux
communication@aflam.fr

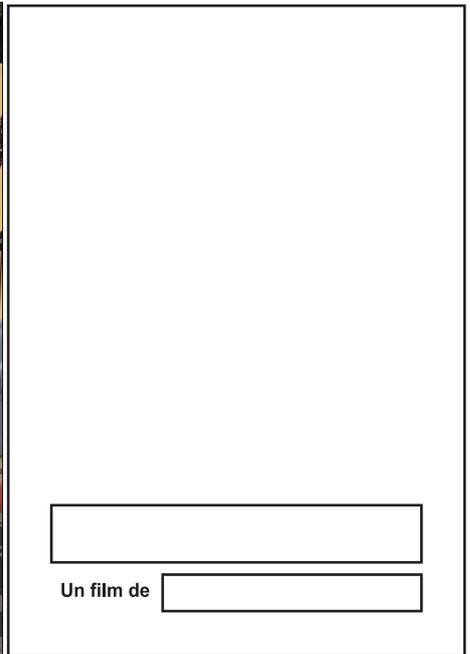
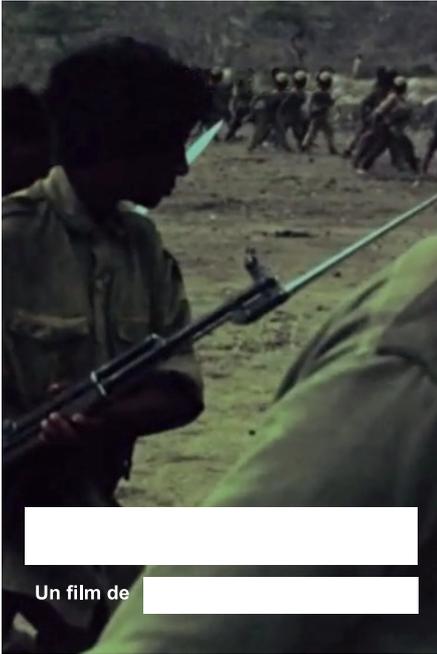
www.aflam.fr

ANNEXES

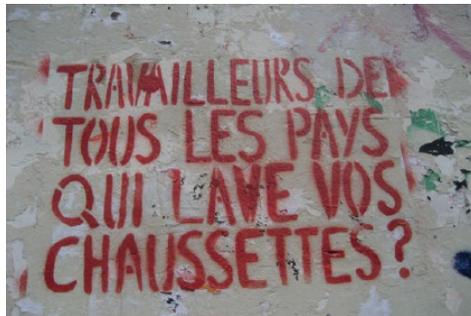
ACTIVITÉ 1



ACTIVITÉ 2

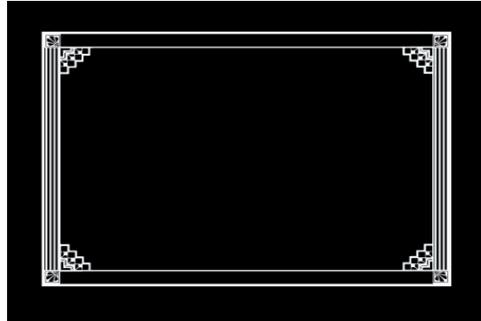


ACTIVITÉ 3



le Front a donné aux femmes la liberté.





Aflam أفلام